

Tour d'horizon des exploitations SCOP

Le Réseau d'information comptable agricole (RICA) classe les exploitations agricoles en fonction de leur dimension économique, sur la base de la production standard de l'exploitation (en €), assimilable à une estimation forfaitaire du chiffre d'affaires hors aides. 80 % des exploitations françaises spécialisées en céréales et oléo-protéagineux (SCOP) appartiennent aux trois dimensions (50-100 k€, 100-500 k€, > 500 k€) dites moyennes, grandes et très grandes exploitations. La catégorie des grandes exploitations (100-500k€), représentant à elle seule 56 % des producteurs SCOP français, 75 % de la SAU et 81 % de la valeur ajoutée du secteur SCOP en France.

En France, une faible efficacité des intrants qui doit interroger

Le calcul de l'efficacité des intrants (c'est-à-dire le produit brut végétal divisé par les charges d'intrants), en moyenne sur les trois années 2018 à 2020, donne en France le résultat suivant : **pour 1 € d'intrants, les producteurs SCOP français dégagent 2,5 € de produits végétaux**, contre une moyenne européenne entre 2,7 et 2,8 € (figure 1). Pourquoi ces valeurs ?

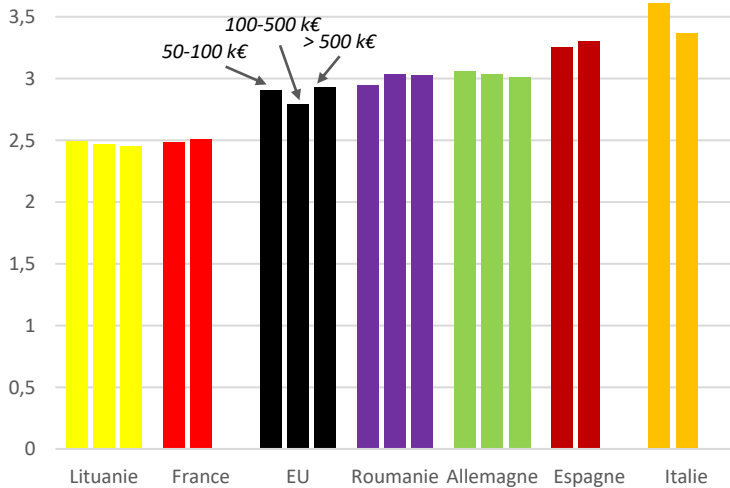


Figure 1 : Efficacité des intrants (moyenne sur 2018-2020). Source : RICA, traitement Pluriagri. En France, Espagne et Italie, les données relatives aux exploitations de la classe > 500 k€, peu nombreuses, font l'objet du secret statistique et ne sont pas diffusées.

Les exploitations françaises dégagent des produits bruts équivalents aux moyennes européennes, leurs niveaux de consommations intermédiaires sont en revanche plus élevés, notamment le poste des intrants (373 €/ha et 398 €/ha respectivement pour les moyennes et grandes exploitations contre 284 €/ha et 334 €/ha en moyenne européenne). Ceci se traduit par conséquent par de faibles efficacités des intrants et, par suite, par de faibles valeurs ajoutées brutes par hectare.

Pourquoi ces faibles efficacités ? Trop d'intrants, en particulier au regard des rendements obtenus ? Des intrants plus chers que dans d'autres Etats européens ? Une moindre diversification des assolements ? Sans doute des causes multifactorielles. Comment y remédier ? Une marge de progrès grâce à l'agriculture de précision ?

Des amortissements en baisse, mais qui restent parmi les plus élevés d'Europe

Constat récurrent des benchmarks précédents, les exploitations françaises enregistrent des amortissements beaucoup plus élevés que la moyenne européenne, qui obèrent la valeur ajoutée nette des SCOPeurs français. Cette information est à tempérer par les limites, connues, de l'harmonisation du RICA. Néanmoins les lignes bougent.

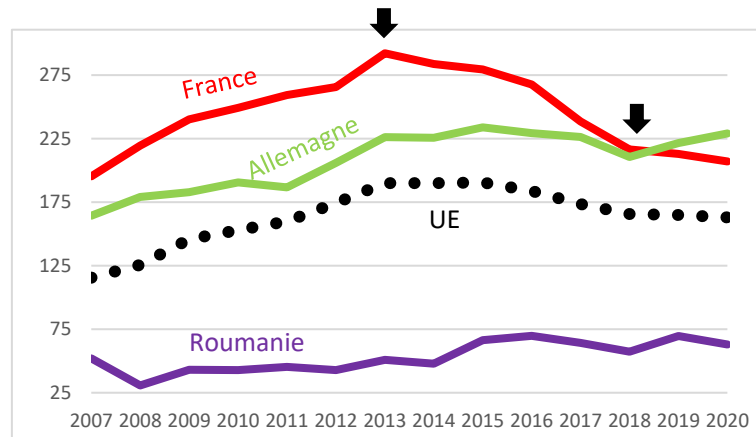


Figure 2 : Evolution des amortissements pour les exploitations de la classe (100-500 k€). Source : RICA, traitement Pluriagri.

On constate, depuis 2013, une diminution constante des amortissements en France ; et depuis 2018, des amortissements des grandes exploitations françaises inférieurs à ceux de leurs homologues allemandes (figure 2). Cette diminution des amortissements est associée à **une baisse des investissements en France (on observe le phénomène inverse en Allemagne) et une augmentation du recours à des entreprises de travaux agricoles.**

Un soutien public inférieur à la moyenne européenne

Alors que le soutien aux exploitations SCOP a fortement baissé en France, il a évolué moins défavorablement ou a augmenté chez nos principaux concurrents (figure 3). **En 2020, avec un montant moyen d'aides de la PAC de 242 €/ha (total 1er et 2e piliers), les producteurs français restent moins soutenus que la moyenne des producteurs SCOP européens (256 €/ha).**

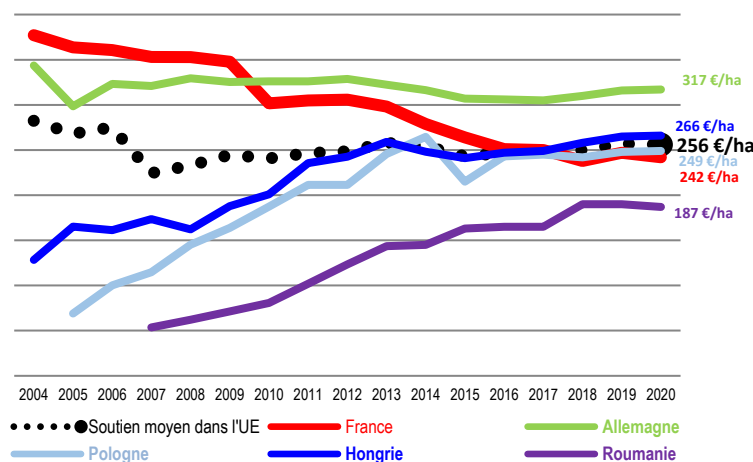
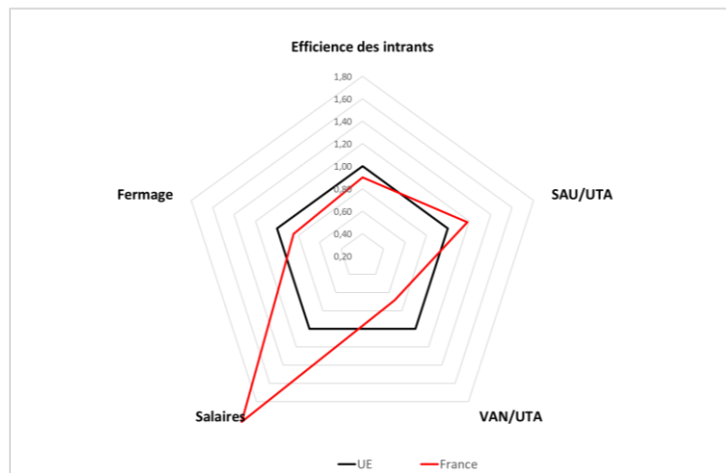


Figure 3 : Evolution du montant moyen d'aides par hectare aux exploitations SCOP (1er et 2ème PILIERS), toutes dimensions économiques confondues. Source : RICA, traitement Pluriagri.

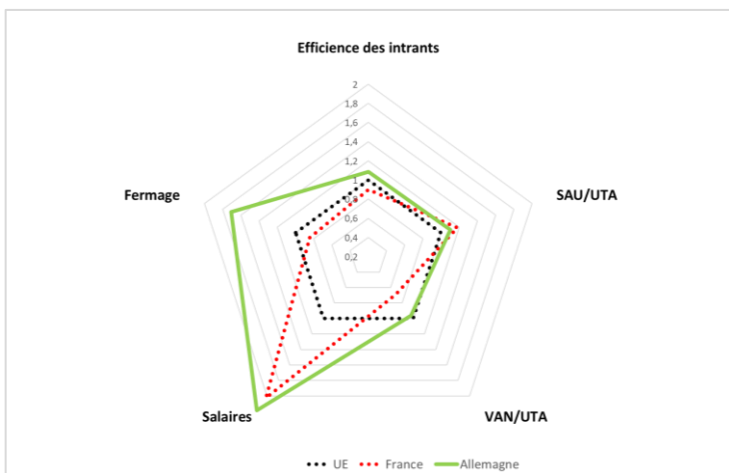
Situation des exploitations françaises (2018-2020)

En définitive, les exploitations SCOP françaises se caractérisent par une efficacité des intrants relativement faible et une faible valeur ajoutée par UTA, malgré des surfaces travaillées par actif importantes. **Point positif** : le coût de l'hectare en fermage, bien encadré, est inférieur à la moyenne communautaire. Les salaires restent très élevés en France, mais cette donnée est à tempérer par le fait que l'essentiel de la main d'œuvre des exploitations en SCOP est familiale (cf. figure 5).

Figure 5 : graphique radar des exploitations SCOP françaises de dimension économique (100-500 k€) (moyenne 2018-2020). Source : RICA, traitement Pluriagri.



Comment ce graphique a-t-il été obtenu ? Cinq indicateurs sont considérés : l'efficacité des intrants (= le produit brut des productions végétales en €/ha divisé par la somme des postes d'intrants (semences, phytos, engrais) en €/ha), la SAU/UTA, la VAN/UTA, le coût du travail salarié (en €/h) et le coût d'un hectare en fermage (en €/ha). La moyenne européenne est ramenée à 1 pour chaque indicateur en la divisant par elle-même. Dans le cas de la France, on a divisé chaque indicateur par la moyenne européenne ce qui donne la position relative de la France par rapport à celle-ci.



Comparaison avec l'Allemagne (2018-2020)

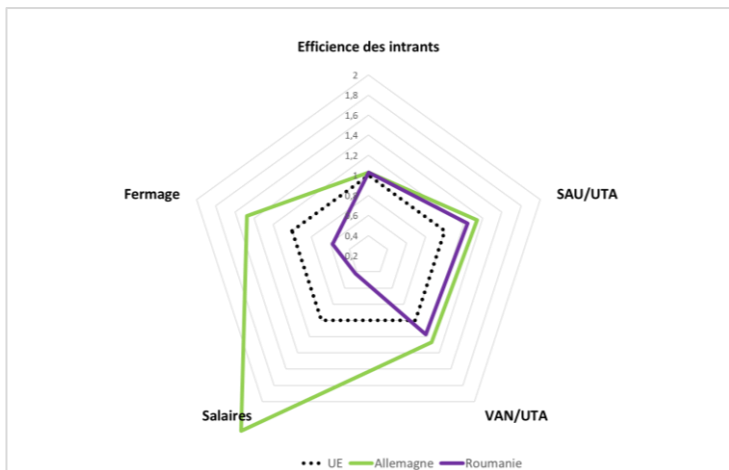
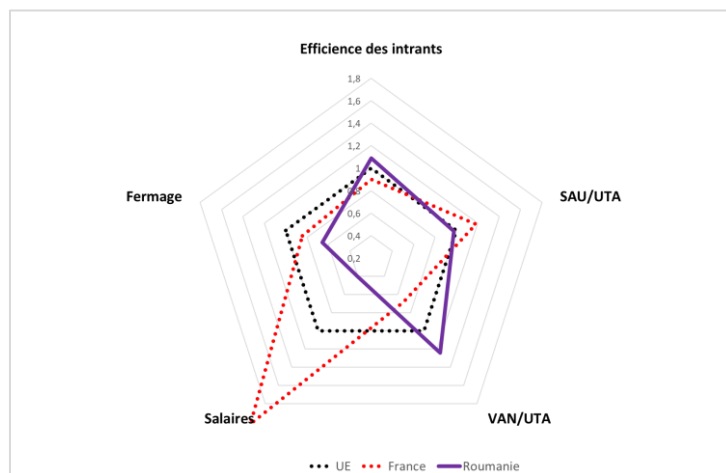
Des produits bruts plus élevés et des consommations intermédiaires équivalentes placent les exploitations allemandes devant les françaises pour l'efficacité des intrants et la VAN/UTA. Malgré tout, la France possède **des atouts dont sa voisine ne dispose pas** : des surfaces travaillées par actif plus importantes, des coûts de fermage plus bas et mieux encadrés, des salaires plus bas et une main-d'œuvre davantage familiale, ainsi que des amortissements légèrement inférieurs. **En améliorant l'efficacité des intrants, les exploitations françaises pourraient obtenir une productivité du travail supérieure à celle de leurs homologues allemands.**

Figure 6 : graphique radar des exploitations SCOP françaises et allemandes de dimension économique (100-500 k€) (moyenne 2018-2020). Source : RICA, traitement Pluriagri.

Comparaison avec la Roumanie (2018-2020)

Les exploitations roumaines présentent une configuration différente de la France, avec des produits bruts inférieurs mais des consommations intermédiaires très basses qui lui permettent de dégager des VAN supérieures à celles de la France, ainsi qu'une bonne efficacité des intrants (bien que ces valeurs soient en baisse en 2020 en raison de mauvais rendements). Les salaires et le prix du fermage sont aussi nettement inférieurs en Roumanie.

Figure 7 : graphique radar des exploitations SCOP françaises et roumaines de dimension économique (100-500 k€) (moyenne 2018-2020). Source : RICA, traitement Pluriagri.



Très grandes exploitations roumaines et allemandes (2018-2020)

Les très grandes exploitations roumaines et allemandes (> 500 k€, respectivement 40 et 34 % des SAU du pays) enregistrent la même efficacité des intrants. En revanche, dans ces systèmes basés sur du travail salarié et un faire-valoir en fermage, **les salaires et le prix du fermage avantagent nettement les exploitations roumaines.** Les très grandes structures allemandes dégagent en 2020 des revenus négatifs à cause de facteurs externes (fermage, salaires, frais financiers) élevés.

Figure 8 : graphique radar des exploitations SCOP allemandes et roumaines de dimension économique (>500 k€) (moyenne 2018-2020). Source : RICA, traitement Pluriagri.